À PROPOS DE LA STATUETTE DU TYPE «LE PENSEUR» DE L'ATTIQUE ET LE PROBLÈME DE SES ÉVENTUELLES RELATIONS AVEC CELLE DE CERNAVODA

SILVIA MARINESCU-BÎLCU

Assez souvent la tendance des archéologues de faire rentrer dans les cadres rigoureux et de traiter en fonction des types traditionnels les manifestations plastiques des concepts d'origine magico-religieuse des populations préhistoriques a été mise en défaut par la fantaisie créatrice des certains artisans de l'époque (lesquels ont réussi à réaliser parfois de vrais chef-d'œuvres) et aussi — ce qui nous semble essentiel — par l'abandon des « canons », dicté probablement de telle ou telle nécessité des respectives communautés. Le plus souvent, pour des raisons qui nous échappent (et que nous ne pourrons jamais connaître) on retrouve des statuettes dont les gestes — indiquant peut-être des idées similaires et parfois même identiques —, appartenant à des cultures différentes, datant aussi d'époques différentes et situées assez loin l'une de l'autre. De simples analogies ont mené assez souvent à des conclusions tout à fait erronées du point de vue de la chronologie (relative et même absolue) des civilisations auxquelles elles appartiennent. Ces erreurs ont été la cause implicite d'une interprétation rigide et même arbitraire des différentes similitudes dans le domaine de la culture matérielle des diverses civilisations. Il s'ensuit que — assez souvent — les chercheurs construisent des schémas qu'ils croient valables et par lesquels ils désirent expliquer l'évolution matérielle et spirituelle d'une ou de plusieurs communautés préhistoriques.

Nous avons déjà montré il y a quelques années que les analogies formelles ont conduit à des erreurs chronologiques, surtout lorsqu'elles ont été utilisées comme arguments pour des « chronologies livresques » [1].

Cette fois, nous avons de nouveau l'occasion de signaler une découverte qui rentre dans cette catégorie. Par sa similitude avec d'autres pièces, elle pourrait bouleverser la chronologie relative et absolue de certaines cultures néolithiques principales de notre pays, d'une part, et la chronologie des civilisations de la Mer Egée, ou — pour être plus précis — des Cyclades, bien entendu seulement si nous ne prenons pas en considération tous les faits bien connus.

Venons, donc, au problème que nous désirons discuter dans ces pages. À l'occasion d'une exposition organisée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles du 1er Octobre 1982 jusqu'au 9 Janvier 1983, ont été présentées quelques 200 pièces de la collection de N. R. Goulandaris, provenant des Cyclades, collection qui a été exposée aussi aux États-Unis et dans quelques pays européens et au Japon [2].

La pièce qui a retenu notre attention est une statuette de pierre grise, assise sur un tabouret (fig. 1) [3]. Selon la description de Chr. Doumas, « la partie supérieure du corps et une partie des bras et des avant-bras ainsi que les pieds manquent. La figurine est assise sur un tabouret à quatre pieds et semble s'être trouvée dans la position suivante : les coudes sont appuyés sur les genoux tandis que les mains soutiennent le visage. Les genoux, plus hauts que le siège, arrivent ainsi à la hauteur des coudes. Dans l'ensemble, cette statuette rappelle extraordinairement le « Penseur » de Cernavoda de Dobroudja (fig. 2/3), une figurine de l'âge du Bronze ancien de la région du Danube. Le thème du « penseur » ne se limite pas toutefois aux seuls régions des Cyclades et de Dobroudja ; il est fort repandu : par exemple la figurine en argile de l'époque Nagada récent II (Egypte)... et la figure d'ancêtre en bois ... de la Nouvelle Guinée... La pièce présentée ici proviendrait de l'Attique » [4].

[1] S. Marinescu-Bîlcu, Pontica, 13, 1980, p. 57—65.

[2] Chr. Doumas, *Art des Cyclades*, Bruxelles, 1982.

[3] *Ibidem*, p. 120, fig. 138. La statuette de Cernavoda a été découverte et publiée pour la première fois par D. Berciu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 423—441 ; idem, *Cultura Hamangia* I, Bucureşti, 1966, fig. 1, p. 86—108.

[4] Chr. Doumas, *op. cit.*, p. 120—121.

DACIA, N.S., TOME XXIX, 1—2, 1985, P. 119—123, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Nous nous excusons d'avoir cité presque entièrement le texte de Chr. Doumas. Cependant, dans la reconstitution qu'il propose (fig. 2/1), le dos n'a pas une ligne adéquate de profil, et la tête, à son tour, nous semble trop petite, ne correspondant pas aux proportions de la tête des statuettes des Cyclades. En même temps, la position du pied droit nous semble un peu forcée.

Fig. 1. « Le penseur » de l'Attique (d'après Chr. Doumas).

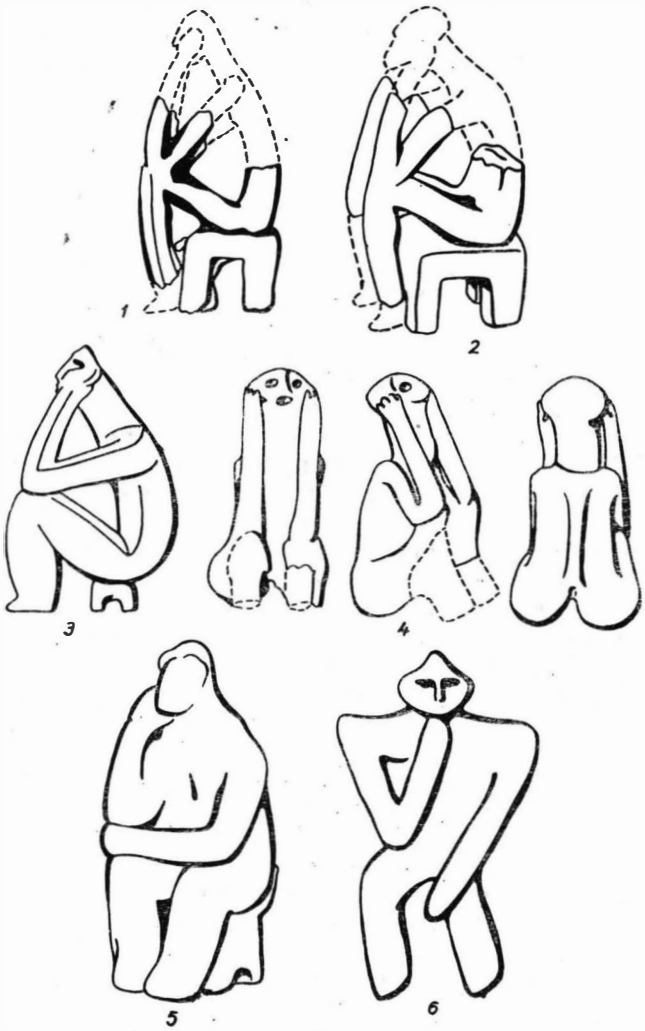

Fig. 2. Statuettes du type « Le penseur »; 1 Attique (reconstitution proposée par Chr. Doumas); 2 notre reconstitution de la même pièce ; 3 Cernavoda ; 4 Tîrpeşti ; 5 Vulcăneşti ; 6. Chine.

Ce sont justement ces faits qui nous ont déterminé de proposer une autre reconstitution de la forme initiale de cette statuette (fig. 2/2), à partir, bien entendu, de la très bonne photo du catalogue [5], convaincue que notre variante est plus fidèle au type général auquel elle appartient. D'autre part, nous ne nous expliquons pas pourquoi, dans ses considérations, Chr. Doumas ne mentionne pas le « penseur » de Tîrpeşti, de Moldavie (fig. 2/4), publié depuis assez longtemps, bien qu'il mentionne des pièces similaires découvertes beaucoup plus loin. D'autant plus que la statuette de Tîrpeşti (tout aussi que celle de la collection P. Goulandris) soit la plus proche de celle de Cernavoda de tous les points de vue.

En même temps, il ne faut pas oublier que — dans les sites de la culture énéolithique de Gumelniţa (de Roumanie et de Bulgarie) on trouve assez souvent un type de figurine en argile, toujours assise, soit modelée sur un tabouret — par exemple la pièce de Vulcăneşti, à l'est du Prouth, mais tout près de cette rivière et du Danube (fig. 2/5) [6] —, soit sur l'épaule de grandes

[5] *Ibidem.*
[6] T. Passek, M. Gherasimov, KSMoskva, 111, p. 38—42, fig. 13—14.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

jarres (par exemple à Vidra [7] et à Căscioarele [8]) et aussi dans d'autres sites de la même culture, tant au Nord qu'au Sud du Danube. Ces statuettes ont, généralement, une main posée sur le genou, tandis que la main de l'autre bras est collée au menton.

D'autre part, il existe en Grèce même une statuette en terre cuite, ayant la main droite collée à la machoire, l'avant-bras droit — beaucoup trop grand par rapport aux dimensions de la statuette (haute de 48 cm, mais assez endommagée); elle a été trouvée en Thessalie, près de Larissa, étant conservée au Musée National d'Athènes, bien que le lieu précis et les circonstances de sa découverte soient inconnus [9].

Enfin, pour dépasser les frontières de notre continent, mentionnons — nous aussi — une statuette en terre cuite, datant du néolithique final, découverte en 1955 à Cha-Kia-ho, au T'ien, en Houpei. Cette pièce, haute de 7 cm, est elle aussi assise. La main de son bras gauche est posée sur le genou gauche (c'est-à-dire contrairement aux statuettes de la culture de Gumelniţa), l'autre main sur l'autre genou et la poignée collée au menton (fig. 2/6) [10].

À côté de ces deux types «classiques» (s'il nous est permis d'employer ce terme) qui pourraient symboliser l'idée de «méditation», on a découvert aussi, assez souvent, dans l'aire de quelques-unes des cultures néo- et énéolithiques (Précucuteni, Gumelniţa, Cucuteni) des vases anthropomorphes ou des statuettes modelées debout, avec un bras plié au coude, la main étant collée soit au visage, soit sous le menton. Toutes ces pièces ayant déjà fait l'objet de notre attention [11], c'est inutile d'insister ici de nouveau. Nous nous contentons seulement de mentionner une découverte faite après la publication de notre article cité à la note précédente; il s'agit d'une statuette appartenant à la culture Précucuteni trouvée à Poduri (dép. de Neamţ, en Moldavie), dans un complexe de culte [12]. Elle diffère de toutes les nombreuses statuettes précucuténiennes connues auparavant, étant modelée assise et ayant — au-dessous des deux petites protubérances latérales, qui indiquent d'habitude les bras des statuettes de la même culture — deux autres vrais bras, le gauche plié au coude et portant la main au visage, et le droit soutenant le coude de l'autre. Cette statuette est, d'ailleurs, peinte sur tout le corps.

Si toutes ces statuettes (aussi que les vases anthropomorphes mentionnées plus haut) symbolisent toujours la même idée, il faudrait admettre que cette «incarnation» de l'idée de «méditation» ait été réalisée dans beaucoup de variantes. Il faut cependant préciser que la plus représentative et en même temps la plus suggestive variante se rencontre dans l'aire des cultures de Hamangia et Précucuteni, à côté de la statuette «cycladique» récemment publiée; nous considérons que ces pièces représentent un groupe à part, d'autant plus que ces trois pièces (celles de Cernavoda, de Tîrpeşti et de l'Attique) sont presque certainement des statuettes masculines, bien que le sexe ne soit pas représenté.

La statuette de l'Attique soulève cependant toute une série de problèmes:

1. C'est d'abord le fait qu'elle n'a pas été trouvée dans les îles, mais sur le continent, et aussi qu'elle n'a pas été taillée en marbre, mais en pierre grise. Ces deux circonstances nous obligent à nous demander si elle appartienne vraiement à l'art des Cyclades, bien que Chr. Doumas, pour des motifs auxquels nous nous arrêterons un peu plus loin, n'hésite pas à l'attribuer à l'art des Cyclades, car des statuettes cycladiques ont été trouvées aussi en dehors des Cyclades.

2. Pour fixer sa date et pour établir des relations avec les statuettes de notre pays (d'où provient, jusqu'à présent, la plus ancienne statuette de ce type — celle de Cernavoda), Chr. Doumas date cette dernière du Bronze ancien [13], bien que la culture de Hamangia soit la plus ancienne culture néolithique identifiée jusqu'à présent dans la Dobroudja, et le «penseur» de Cernavoda lui appartenant sans aucun doute possible.

3. Peut-on vraiment dériver les statuettes de l'âge du Bronze des Cyclades des types des statuettes néolithiques et énéolithiques de l'Egée? Chr. Doumas, qui a dirigé des fouilles systématiques dans les Cyclades, est d'avis que les statuettes du type «cycladique» découvertes en dehors des îles puissent être attribuées aux importations, ou bien qu'elles aient été copiées sur

[7] D. V. Rosetti, JPEK, 1938, pl. 19/2.

[8] Ces pièces sont inédites, mais leur type est presque identique à celui de l'exemplaire de Vidra.

[9] A. J. Wace et M. S. Thompson, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 57, fig. 30: D. Theocharis, *Neolithic Greece*, Athènes, 1973, fig. 55. Les deux premiers auteurs datent cette statuette de la IVe période de Thessalie, c'est-à-dire à l'âge du Bronze, tandis que D. Theocharis la situe au néolithique récent, datation correcte, selon nous.

[10] Cette pièce est exposée au Musée d'art Chinois de Paris; malheureusement, le Musée ne possède aucune indication bibliographique concernant cette statuette.

[11] S. Marinescu-Bîlcu, Dacia, N.S., 1967, p. 47—58.

[12] D. Monah, Arta, 29e année, 1982, 7—8, p. 11—13. L'intention de l'artisan de reproduire le geste de la «méditation» est mise en évidence par le fait (particulièrement significatif) que cette statuette a (comme nous l'avons déjà dit) deux paires de bras: les protubérances latérales, typiques pour les statuettes précucuténiennes, lesquelles représentent d'une manière schématique les bras, tandis que des deux mains, l'une est collée à la tête et l'autre la soutient, pour ainsi dire.

[13] Chr. Doumas, *op. cit.*, p. 120.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

place, dans les sites des cultures où elles ont été découvertes. Selon lui, les pièces découvertes en dehors des Cyclades pourraient indiquer aussi que les civilisations de l'Egée aient eu non seulement des contacts habituels, mais aussi des relations au niveau des croyances et des coutumes. Ces relations, établies par les insulaires avec leurs voisins, ont été continuées par les fréquents voyages des navigateurs venus des Cyclades dans les autres régions, ou bien par la fondation des vraies « factories » commerciales « à l'étranger ». Ces habitants des Cyclades — vrais maîtres dans l'art de la navigation — sont devenus les principaux intermédiaires (ou même « les artisans ») des échanges commerciaux [14]. Ce qui, en fin de compte, impliquerait l'établissement à long ou à court terme des individus venus des îles, dont le résultat serait la création de phénomènes d'une culture mixte.

Au fait, Patrizia Getz-Preziosi (citée souvent par Chr. Doumas) est d'avis que quelques-unes des statuettes de la collection de N. P. Goulandris avaient été exécutées par le même artiste [15], en conformité avec son hypothèse antérieure, selon laquelle chacun des groupes des statuettes des Cyclades fut créé par un même sculpteur ou dans son atelier. Cette ingénieuse hypothèse suggérerait, selon C. Renfrew, soit l'existence d'un sculpteur itinérant, qui exécutait des sculptures sur commande (justement comme les sculpteurs de l'époque classique), ou bien l'existence d'un commerce avec les statuettes, d'une île à l'autre. Chacune de ces hypothèses indique une production spécialisée documentée [16].

Chr. Doumas affirme aussi que les îles égéennes ont aboli non seulement les barrières représentées par l'eau, mais avaient réalisé en même temps un rapprochement entre les populations et les idées de l'Est et de l'Ouest, du Nord ou du Sud. Ces petites îles rocheuses n'ont pas pu favoriser la création d'une civilisation basée sur une économie agricole et n'ont pas permis l'établissement d'une puissance centralisée (comme dans l'Anatolie et dans la Grèce continentale) et, par conséquent, dans l'Egée se sont formées deux cultures différentes, l'une au Nord-Est et l'autre au centre de l'Egée, aux Cyclades. Ces îles, plus éloignées du continent, ont réussi à continuer l'évolution de leur florissante culture en devenant une source inépuisable de culture qui, selon Chr. Doumas, progressera pendant la culture créto-mycénienne et donnera naissance plus tard à la Grèce classique [17].

C'est un fait bien connu que des statuettes cycladiques ont été trouvées en Attique mais aussi dans les autres îles de l'Egée ; les exemplaires découverts en Crète appartenant aux types Keros-Syros (donc du Cycladique ancien II) ont été certainement copiés sur place, les artisans ayant à disposition le marbre blanc local (quoique, bien entendu, il y ait aussi de statuettes importées des Cyclades) [18].

Étant donné le grand nombre des pièces importées et des imitations des statuettes cycladiques découvertes dans les régions mentionnées, il faut accepter, selon nous, l'idée que le « penseur » de l'Attique appartient à l'art des Cyclades, peut-être sculpté sur place, du moment qu'il ait été taillé dans une pierre grise et non pas en marbre, quoique cette dernière « matière première » ne fasse pas défaut sur le Continent. Et, d'ailleurs, il est difficile d'affirmer qu'il ait été exécuté par un artiste venu des Cyclades et aussi de préciser quel a été son prototype.

Voyons maintenant ce qu'on peut dire à propos de la date du « penseur » de l'Attique, étant donné que le Bronze ancien des Cyclades s'est développé le long de trois périodes (I, II et III), depuis 3200 av.n.è. jusqu'à la fin du IIe millénaire av.n.è. [19]. Malheureusement, on ne connaît rien de précis sur le lieu et les conditions de la découverte des objets (et surtout des statuettes) de la collection N. P. Goulandris, bien que, selon Chr. Doumas, ils firent partie des dépôts funéraires, car la majorité des statuettes trouvées pendant les fouilles systématiques récentes proviennent des tombes [20]. Est-ce que cela signifie que la pièce de l'Attique aurait été découverte elle aussi dans une tombe, tout comme le « penseur » de Cernavoda ? Ce serait, bien entendu, un point de gagné, mais — vu que la statuette de Tîrpeşti, mentionnée plus haut, a

[14] Chr. Doumas étant d'avis que — à l'âge du Bronze Ancien —, il y avait « des sculpteurs particuliers ou, du moins, d'ateliers locaux » (v. Chr. Doumas, *op. cit.*, p. 24).

[15] Pat Getz-Preziosi, *Le maître de Goulandris*, dans Chr. Doumas, *Art des Cyclades*, p. 41—46.

[16] C. Renfrew, *The Emergence of Civilisation*, Londres, 1972, p. 344.

[17] Chr. Doumas, *Art des Cyclades*, p. 13—23. La Crète et l'île de Thermi représentent des cas à part que nous ne discuterons pas ici, justement parce qu'elles appartiennent à d'autres cultures. L'explication donnée à ce phénomène par Chr. Doumas ne nous semble pas suffisamment convaincante. Selon lui, la Crète a été « un cas à part », grâce à son terrain fertile qui lui a permis de développer facilement une culture unitaire et uniforme, les influences étrangères n'étant pas d'importance (Chr. Doumas, *op. cit.*, p. 13). Le même auteur, dans le volume consacré aux exceptionnelles découvertes de l'île de Théra, située entre la Crète et les Cyclades (Chr. Doumas, *Thera. Pompeii of the ancient Aegean*, Londres, 1983) parle aussi des relations que les habitants de Théra auraient eues avec ceux des Cyclades à un certain moment et, d'autre part, que les contacts permanents avec la Crète minoenne ont donné aux Cyclades la force de progresser, sans toutefois perdre leur identité (*Art des Cyclades*, p. 13).

[18] C. Renfrew, *op. cit.*, p. 199.

[19] Chr. Doumas, *Art des Cyclades*, p. 15.

[20] *Ibidem*, p. 23.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

été trouvée sur le site néo-énéolithique de cette localité [21], toute hypothèse sur les conditions de la découverte du « penseur » de l'Attique serait hazardée. Cependant, même si le contexte culturel de la découverte de cette dernière pièce serait connu, cela ne changerait rien au problème, car on ne peut établir aucun rapport chronologique avec les deux statuettes néolithiques du même type de Roumanie, bien que le commencement du Bronze Ancien des Cyclades ait pu commencer avant la fin du néolithique du reste de l'Egée et de l'Anatolie [22].

Tout comme les autres statuettes à tabouret de l'art des Cyclades, le « penseur » de l'Attique aurait pu avoir son rôle dans certaines cérémonies, rôle que nous essayerons de définir (dans la limite des possibilités). On ne peut pas le considérer le résultat d'une ancienne tradition, justement parce que ce type de statuettes apparaît à des époques et dans des territoires très éloignés.

Il est vrai qu'après les fouilles de Saliagos — toujours dans les Cyclades — C. Renfrew a écrit que les sculptures de l'Âge du Bronze des Cyclades dérivent d'un certain type de statuettes néolithiques assises et aux bras croisés sur la poitrine (ou sur l'abdomen). Celui-ci serait le prototype des statuettes du Cycladique Ancien I (culture de Grotta-Pelos), continué par une des séries de la culture de Keros-Syros (Cycladique Ancien II), l'évolution de cette série prenant fin avec le type des statuettes depuis longtemps célèbres des joueurs de harpe [23], assises elles aussi sur un tabouret. Avant d'aller plus loin, il nous semble utile de rappeler que les statuettes assises sur des tabourets sont très rares dans l'art des Cyclades et aussi que chacune de ces pièces, contrairement à la rigidité des statuettes aux bras croisés, est — au fait — une espèce de composition (l'une portant un verre, d'autres ayant une harpe, une autre représentant le « penseur » etc.)

En ce qui concerne la signification proposée pour les statuettes en général et les statuettes des Cyclades en particulier, nous n'essayerons pas de la discuter ici, car ce sujet a donné lieu à une très grande diversité d'interprétations et nous ne voulons pas dépasser le cadre que nous nous sommes fixé pour cet article. Nous croyons utile, cependant, de rappeler qu'il y a quelques années, préoccupée par certaines gestes des statuettes néo- et énéolithiques, nous avons avancé (avec toute la réserve qui s'impose) l'hypothèse que cette soi-disant attitude de « méditation » pourrait indiquer plutôt un geste rituel lié probablement à certaines pratiques magico-religieuses[24]. Car il ne nous semble pas probable (comme nous le disions déjà à une autre occasion) de supposer que les populations néo- et énéolithiques avaient atteint déjà un dégré aussi avancé d'abstraction pour symboliser dans leurs statuettes l'idée de « méditation en soi-même ». Chr. Doumas ne partage pas — et nous sommes tout à fait d'accord avec lui — « l'hypothèse selon laquelle les figurines cycladiques représenteraient des « nymphes » ou des « heros » en extase... », car « il est assez difficille d'imaginer qu'à un stade aussi initial de développement artistique, le sculpteur ait voulu rendre des états psychiques » [25]. D'autre part, nous ne croyons pas que ces « penseurs » représenteraient les gardiens du feu, du moment que l'humanité avait dépassé depuis des milliers d'années ce stade, pouvant allumer le feu dès qu'on croyait qu'il soit nécessaire.

Par conséquent, nous sommes toujours d'avis que le fait de représenter des statuettes aux gestes et attitudes diverses ne pourrait être mis en relation qu'avec certains moments du rituel de telle ou telle autre pratique magico-religieuse. La présence de ces « penseurs » dans des régions, d'époques et des cultures tout à fait différentes pourrait être liée, éventuellement, à un rituel similaire, à une identité d'idées, sans besoin de rechercher à tout prix un prototype initial, copié ensuite par d'autres artisans.

Enfin, il nous semble utile de rappeler que des statuettes néolithiques en pierre (appartenant à des types différents, bien entendu) ont éte découvertes dans la Grèce continentale et, aussi, d'attirer encore une fois l'attention sur la statuette de Larissa, modelée avec la main au menton. D'autre part, du moment que la statuette de l'Attique a été taillée en pierre grise, on ne devrait pas exclure nécessairement la possibilité qu'elle date d'une époque plus ancienne (c'est-à-dire néolithique ou énéolithique) et, dans cette éventualité, qu'on puisse établir des relations avec la statuette du « penseur » de Cernavodă.

[21] S. Marinescu-Bîlcu, Dacia, N.S., 8, 1964, p. 307–312.

[22] C. Renfrew, *op. cit.*, p. 206, tableau chronologique 13. III et p. 221, tableau chronologique 13. IV.

[23] C. Renfrew, *op. cit.*, p. 184, fig. 11. 8 (Saliagos — II — IV.A — IV. F — V).

[24] S. Marinescu-Bîlcu, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 47–58.

[25] Chr. Doumas, *op. cit.*, p. 25.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro